

**"QUI SUIS-JE ?"**

L'Association Protectrice des Forêts du Saint-Maurice fait campagne contre la négligence et le manque de précaution. Sous ce titre énigmatique: "Qui suis-je?", elle adresse l'appel suivant:

"**Qui suis-je?** — "Je suis plus puissant que toutes les armées du monde combinées.

"Je suis plus mortel que les boulets, et j'ai saccagé plus de foyers que les plus puissants canons de siège.

"Je vole au Canada seul plus de \$100,000,000, chaque année.

"Je n'épargne personne; cherchez mes victimes parmi les riches et les pauvres; parmi les jeunes et les vieux, parmi les forts et les faibles, parmi les veuves et les orphelins: tous me connaissent.

"Je massacre en une année plusieurs milliers de salariés.

"Je fréquente les lieux cachés et j'accomplis la plus grande partie de mon travail dans le silence. Vous êtes prévenus contre moi, mais vous n'y faites guère attention.

"J'apporte la maladie, la dégradation et la mort, et cependant peu cherchent à fuir ma compagnie.

"Je suis impitoyable. Je vis partout; dans les demeures, sur la rue, dans les manufactures, aux travaux de chemins de fer et sur la mer.

"Je détruis, je brise, et je suis votre pire ennemi. Je suis **sans souci**.

"Je prends tout sans rien donner.

"**Je n'ai pas de plus puissant agent à mon service que le terrible feu de forêt.**"

Prenez part au combat contre le Sans-Souci en nous aidant à prévenir la destruction par les feux de forêt.

**NOS CHEVAUX**

**L'élevage des poulains est avantageux.**

Le cultivateur qui n'élève pas de chevaux et qui ne croit pas que cet élevage peut rapporter, n'a pas la bonne espèce de chevaux. Les bonnes juments de trait et les bons chevaux sont rares, ils coûtent cher, et leur élevage laisse un bon bénéfice, même avec la baisse qui vient de se produire. Les animaux sains de ce genre valent plus de \$300 par tête au Canada. Il s'est vendu dernièrement de bons chevaux métis, de premier choix, jusqu'à \$1,500 et \$2,000 la paire. En Europe ces animaux valent de \$500 à \$1,000 par tête et l'occasion s'offre au Canada d'établir un commerce d'exportation par ces chevaux. Le coût de l'élevage varie beaucoup. La qualité et le prix des aliments sont les

facteurs les plus importants. Voici quel est le coût, d'après des chiffres soigneusement compilés.

Pour les poulains nés en juin, en comptant quatre mois de chaumage pour les juments sur un bon pacage, et en inscrivant les frais de ce pacage au débit du poulain, il faut 1,100 livres d'avoine, 800 livres de son, 2,500 livres de foin et  $\frac{1}{4}$  tonne de racines pour élever un poulain de mille livres jusqu'à l'âge de 12 mois. Ce poulain élevé jusqu'à l'âge de trois ans exigerait un total de 2,500 livres d'avoine, 1,400 livres de son, 7,500 livres de foin, 2,500 livres de racines, 16 mois de pacage.

Aux prix normaux d'avant guerre, ceci représente un coût total de \$85 à \$88, pour un cheval de trois ans, et de 1,600 livres. Même aux prix actuels, irréguliers et exagérés des aliments, le coût ne dépasserait pas \$201, et ces prix élevés ne dureront que relativement peu de temps.

Cependant, même dans ces conditions, la vente des récoltes sur la ferme même, et à ces prix, avec, en plus, le profit que l'on fait sur la vente des chevaux, est un bon placement, qui laisse des profits comparables à ceux que l'on peut faire sur l'élevage des bovins, des moutons et des porcs.

La valeur du travail du poulain à l'âge de deux ans fait amplement compensation pour la valeur du travail de la jument avant de pouliner.

**Poulains d'automne.**

Un excellent système pour les cultivateurs qui se servent principalement de juments poulinières est de faire saillir la moitié de leurs juments pour avoir des poulains de printemps et l'autre moitié pour des poulains d'automne, afin de bien répartir ainsi le travail des chevaux. L'alimentation de la jument nourricière au commencement de l'hiver coûte plus cher que si cette jument se trouvait sur un pacage, mais par contre la jument ne passe pas l'hiver à rien faire, et elle est en état d'exécuter de gros travaux au printemps et en été lorsqu'on a le plus besoin d'elle. Le poulain d'automne une fois sevré, ne coûte pas plus cher à élever que le poulain de printemps.

Les faits suivants sont à méditer, surtout à l'heure actuelle:

1. L'élevage d'un bon cheval de trait laisse d'excellents profits.

2. Les chevaux légers, les chevaux trop petits et les chevaux communs ne laissent que des pertes.

3. Ne faites saillir les juments que par des étalons de choix.

4. C'est l'alimentation qui fait les profits ou les pertes. La bonne alimentation est le seul moyen de réussir.

5. Tenez les chevaux occupés toute l'année. Servez-vous de juments poulinières.

6. L'élevage du poulain paie la pension de la jument lorsque celui-ci ne travaille pas sur la ferme.

7. Le poulain d'automne ne gêne pas les opérations de culture. Il abaisse le coût du travail des chevaux, et par conséquent le prix de revient de tous les produits.

**L'Éleveur.**

**POIDS LEGERS OU POIDS LOURDS ?**

Trois chevaux de 1400 lbs. égal 4200 lbs. Quatre chevaux de 1050 lbs. égal 4200 lbs.

Trois chevaux de 1400 lbs. feront généralement plus de gros travail, avec moins de nourriture moins de soins d'entretien et moins d'espace d'étable que 4 chevaux de 1050 lbs. C'est pourquoi la livre de gros cheval se vend plus cher que la livre de petit cheval.

Certains cultivateurs n'ont pas de travail pour occuper continuellement leurs chevaux, alors ils préfèrent les petits chevaux, car ils restent au repos suffisamment longtemps pour leur permettre de faire un gros travail rude quand c'est nécessaire. On entend quelques fois dire que le petit cheval doit être adopté dans les régions vallonneuses. C'est plutôt l'absence de travail que la présence des côtes qui rend le petit cheval plus utile. Même dans les régions côteuses si l'Agriculture est prospère le gros cheval est préférable. Le grand facteur servant à démontrer la nécessité et l'utilité du gros cheval est plutôt la quantité et la nature du travail à exécuter. Il importe de savoir que dans certaines régions le gros cheval serait très utile sans qu'il soit possible cependant de l'élever et conserver sa taille. Ce n'est pas qu'il devient stérile mais le terrain étant pauvre en matière minérale ou autrement défectueux la taille du cheval diminue.

Parce qu'on n'est pas favorisé d'un terrain riche en matière minérale doit-on conclure que l'élevage du gros cheval est impossible? Je ne le crois pas. Si pour une taille diminuée le cheval élevé par nous ne commande pas le plus haut prix sur le marché il sera au moins très convenable pour notre région. D'ailleurs en ne s'improvise pas éleveur même dans les régions très fertiles. C'est un métier difficile plutôt naturelle qu'acquis. Bien des éleveurs parce qu'ils n'ont pas les aptitudes naturelles voulues font un bon élevage sans pouvoir faire une concurrence sérieuse à leur voisin restant sur une plus mauvaise terre. Ce dernier ayant les aptitudes naturelles qui manquent au premier arrive mieux que lui. Il faut savoir soigner, car bien qu'on ait un bon terrain si on ne soigne pas suffisamment, la taille d'une grosse race dont on veut faire l'élevage diminuera. De même sur un terrain relativement pauvre il est possible d'empêcher que la taille ne diminue trop si on soigne généreusement.

**J. J. Gautreau, B. S. A.**  
Instructeur en élevage.